



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://www.ufpweb.org/fr/spip.php?article56>

Ligne de mire

# République des tribus

- Articles de presse - Editorial -



Date de mise en ligne : vendredi 16 février 2007

---

**Union des Forces de Progrès**

---

**Vingt candidats pour l'élection présidentielle de mars prochain ! Le chiffre est un record en la matière dans un pays de moins de trois millions d'habitants où les électeurs n'avaient pas souvent le droit de choisir. Cette pléthore de candidats est assez inquiétant, même si en lui-même, le fait consacre une certaine expression démocratique. A condition que ces candidats soient responsables et convaincus du rôle qui est le leur dans la conscientisation et l'éducation des masses.**

Nous ne présageons de rien, mais nous craignons que certains candidats n'aient pas la tête du métier, et que leur profil ne réponde guère aux critères qui font un vrai Chef d'Etat et un bon Président de la République. Pour la plupart, ce sont des candidats de la famille Vlan, de la région ou de la race de Untel. Ils ne pourront ainsi s'empêcher de véhiculer un discours aux antipodes de la démocratie, de l'Etat de droit et des valeurs universelles fondatrices des sociétés modernes. Politicard souvent imbus par un ego atrophié, ils ne rêvent que d'une chose : s'asseoir sur le fauteuil présidentiel et jouer au Maître du Palais. Tout le reste n'est à leurs yeux que farandoles et promesses de campagne ! Une fois installés, nous ne savons pas où est-ce qu'ils vont nous mener pour la bonne et simple raison qu'ils ne se voient pas déjà, au moment de solliciter nos suffrages et notre confiance, l'obligation de nous dire clairement quels sont leurs projets réels pour ce pays et quels sont leurs ambitions pour ce peuple. Face aux grands dossiers qui constituent le défi majeur pour nous, ils ne s'expriment point avec la lucidité et la clarté qu'il faut. Ils occultent la réalité, jouent aux spiritueux et nous mènent par le bout du nez en nous servant des anecdotes puériles de vieux bédouins. Ils cautionnent tacitement les pratiques qui guettent dangereuses l'avenir du pays. Ils se complaisent dans le silence tacite et coupable quand il faut parler, orienter, donner conseil. Tout ceci, officiellement pour accompagner la transition. En fait, c'est tout simplement pour ne pas se découvrir et se retrouver sur la ligne de mire des conservateurs qui, selon eux, sont la seule force qui mérite le respect, car détenant les leviers de commande. Les citoyens qui aspirent à plus de justice, à plus d'égalité, à davantage d'autorité à la loi et à l'ordre, à plus d'équité dans le partage des richesses et du pouvoir entre tous les fils du pays, ne récoltent que dédain et méfiance. Partout où ils se rendent, ceux-ci ont pourtant fustigé le tribalisme et le régionalisme, mais ils ont chaque fois évité d'évoquer l'autre tumeur cancérigène de notre société, le racisme. Les réceptions sont nombreuses ces derniers jours. Ici c'est la réception des Ehel V'lan, là-bas, c'est le festin de tels autres, le lendemain c'est le boeuf de la famille telle, le soir c'est la « Nhira » de telle fraction d'une autre tribu. Nous ne voulons pas de ces « symboles » qui bâtissent leur stratégie sur la donne tribale ethnique qui tend à faire ressurgir les rivalités d'antan dans les régions et entre collectivités pour gagner la majorité aux élections. Nous ne voulons pas de leaders politiques qui acceptent de faire des conseils communaux, supervisent des conclaves tribaux ou prennent la tête de coalitions claniques, qui imposent leur hégémonie dans les villages et localités de l'intérieur. Nous ne voulons pas de leaders qui feront de notre futur Parlement une chambre de la IIIe République française avec des figures tribales qui imposeront la logique rétrograde sur l'orientation générale de la vie de notre pays. Nous vomissons ces leaders soit disant politiques qui font la courbette devant un chef tribal ignorant, conservateur jusqu'à la moelle, arrogant, sans vision, vivant dans l'obscurantisme du moyen âge et hautin, accidentellement investi à la tête d'un « troupeau » de citoyens tenus en otage par la famine et l'ignorance. Si nos chefs politiques ne songent qu'à arriver au pouvoir à n'importe quel prix, y compris celui de revigorer la tribu et en faire une donne politique de référence, alors notre pays a encore de beaux jours devant lui !

Amar Ould Béja

L'Authentique quotidien n° 438 du jeudi 15 février 2007